Elewyt

Le paisible village d'Elewyt, dont la population ne dépasse pas 1,600 habitants, est aisément accessible par la ligne de chemin de fer de Bruxelles à Anvers. Il est distant de trois kilomètres de la station d'Eppeghem, située sur la route reliant ce village à Elewyt.

Elewyt. — L'église (1919).

Cette route laisse à droite le magnifique château de *Steen,* aux abords duquel elle est bien ombragée; plus loin, elle coupe un vieux chemin, de *Waversche Baen,* qui traverse l'établissement belgo-romain d'Elewyt; puis elle rejoint, à peu de distance du centre d'Elewyt, la chaussée de Waterloo à Malines, par Tervueren (Quatre-Bras).

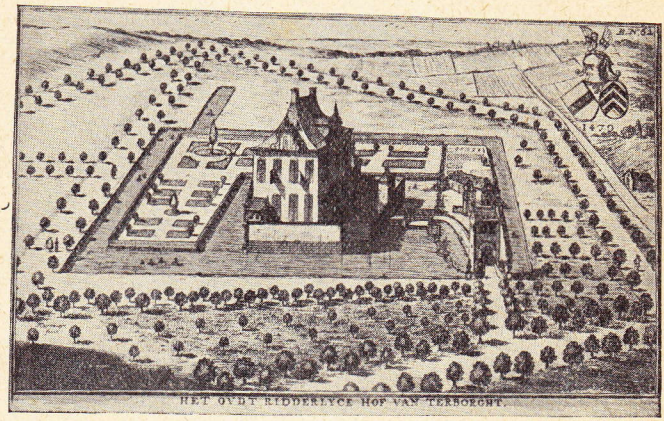
Le chapitre de Cambrai a possédé longtemps le patronat

de l'église de cette localité. L'autel a été annexé en 1603 aux revenus de l'archevêché de Malines.

C'est un édifice sans caractéristique, de construction moderne, sauf la tour romane en pierre blanche, dont les Allemands firent sauter le clocher au début de la terrible guerre récente. Avant l'agrandissement de cet édifice, vers 1845, la nef précédait la tour.

De même qu'Eppeghem, Elewyt a beaucoup souffert au cours de cette guerre maudite. Environ 120 maisons y ont été détruites. Lorsque la région fut envahie par les troupes belges retranchées dans la position d'Anvers, les habitants d'Elewyt durent abandonner le village, et lorsqu'ils revinrent au logis, ils ne trouvèrent que des maisons incendiées ou pillées.

Jusqu'aux abords de l'église, la bataille a sévi, comme en témoignent les trous dont le bas-côté septentrional de cet



Elewyt. — Le château de Ter-Borght, vers 1700, d'après les *Castella* du baron J. Le Roy.

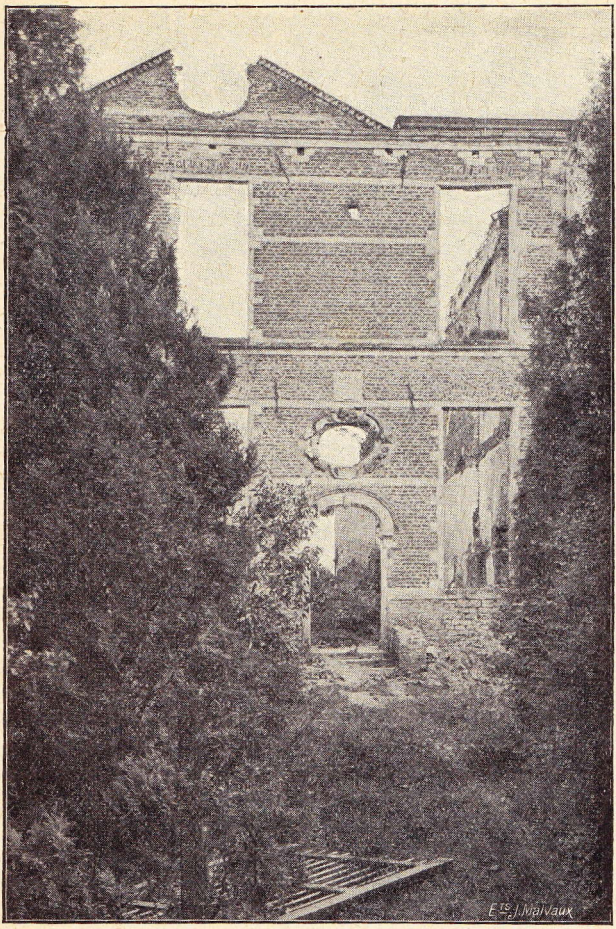
édifice est criblé. Le beau tableau, *le Crucifiement*, que Guillaume Herreyns peignit vers 1780, et qui orne cette partie de l'église, a été transpercé par un éclat d'obus, qui a ravagé la physionomie d'un des personnages (saint Jean) que l'artiste a peints au pied de la croix.

En 1905, la Commission royale des Monuments approuva le projet de faire rentoiler et retoucher cette peinture, mais l'état de celle-ci me fait supposer que ce travail ne fut pas exécuté. Actuellement la restauration s'impose plus que jamais.

Presque toutes les parties du village portent des traces des terribles événements de 1914 et principalement les hameaux *Ouden-Dries* et *Nieuwen-Dries*, dont les maisons s'échelonnent à peu de distance de l'église, dans la direction du nord-est. C'est de ce côté que se trouvait le moulin à vent, lequel fut rasé, comme celui du village voisin, Perck.

Du château de *Ter-Borght*, situé au nord du village, à

un kilomètre de l'église, il ne reste que les murs. C'était une demeure de plaisance du XVIIIe siècle, reconstruite vers 1845, et dont les façades en briques étaient ornées de cordons de pierre blanche; un fronton triangulaire rehaussait la façade principale, dans laquelle s'ouvrait une belle porte cintrée surmontée d'un œil-de-bœuf et d'une pierre armoriée.



Elewyt. — Le château de Ter-Borght (1919).

C'est maintenant une ruine lamentable, dans laquelle les oiseaux ont élu domicile.

Certaines parties du château devaient dater du XVIIe siècle. Il m'a été affirmé qu'un des plafonds portait le millésime 1641.

Ter-Borght était un fief d'importance secondaire, qui des de Wilder passa aux Van Waelhem. On voit, accolée à l'un des transepts de l'église, la pierre tumulaire du dernier descendant mâle de cette famille, Jean Van Waelhem, mort

en 1666. Sa fille Marie fut l'épouse de Jacques Godin, créé baron en 1704, dont les héritiers relevèrent le fief pendant un siècle environ. Une vue de ce château, gravée par Harrewyn, illustre les précieux in-folios du baron Le Roy. La vue représente le château tel qu'il était au XVIIe siècle, à l'époque où il était encore entouré de fossés des quatre côtés. Alors déjà, il était bâti à la moderne et dépourvu de tours.

La *Waversche Baen* se greffe sur la chaussée de Waterloo à Malines à proximité de Ter-Borght, au hameau de *Geuzen Hoek*. Là aussi, quatre ou cinq maisons ont été rasées.

La catastrophe qui jeta la désolation dans le village ne semble pas avoir abattu le courage de ses habitants, qui, déjà pendant la guerre, se mirent résolument à réédifier leurs demeures ravagées. En 1917, à peu près la moitié des maisons détruites étaient reconstruites.

Au delà de Nieuwen-Dries, s'étale toute une succession de sapinières et de bois qui, autrefois, se reliaient au Saventerloo, par les bois de Perck et de Melsbroeck. Ils appartiennent pour la plupart à M. Terlinden, le châtelain du domaine de *Schiplaeken*. Cette demeure de plaisance, soit dit en passant, n'est plus qu'une ruine, elle aussi. Elle est située à une demi-lieue de Ter-Borght, sur le territoire de Hever.

La décoration de l'église d'Elewyt est peu remarquable, comme l'église elle-même. Les tableaux qu'on y voit, à part celui dont j'ai parlé, n'ont pas grande valeur. Presque tous retracent des épisodes de la vie de saint Hubert, patron de ce sanctuaire campagnard et qui y était très vénéré jadis. On venait l'y implorer, pour se prémunir contre la rage, lorsqu'on avait été mordu par un chien.

Comme l'écrivit feu M. Em. Van Becelaere, dans un rapport officiel concernant Elewyt, rédigé à l'époque où il était commissaire de l'arrondissement de Bruxelles, les paroisses « entourées de forêts ou situées dans un pays giboyeux » étaient placées en général sous l'invocation de ce saint (1).

Il me reste à signaler, près de l'église, deux vieux cabarets, l'un portant une pierre sculptée avec cette inscription : *In den Valck* (1732); l'autre, plus important, si j'en juge d'après son enseigne ronflante : *In den Keizer*. C'est dans ce dernier établissement que le magasin du Comité local de Secours et d'Alimentation fut installé pendant la guerre. Sur le linteau en pierre de la porte, on lit ces mots : *Besiet uselven*, qui semblent évoquer la mémoire de quelque tenancier frondeur, doublé d'un professeur de morale.

---

(1) *Bulletin des Correspondants de la Commission des Monuments*, 1889, p. 23.

Publication du Touring Club de Belgique

Arthur COSYN

AU BEAU PAYS
DE
RUBENS ET DE TENIERS

(Elewyt, Peuthy, Eppeghem, Perck, Bergh)

Ouvrage primé par la province de Brabant
(Concours de 1920)

PRIX : Fr. 1.50

BRUXELLES
IMPRIMERIE F. VAN BUGGENHOUDT, s. a.
5-9, Rue du Marteau, 5-9
1923

Publication du Touring Club de Belgique

Arthur COSYN

AU BEAU PAYS
DE
RUBENS ET DE TENIERS

(Elewyt, Peuthy, Eppeghem, Perck, Bergh)

Ouvrage primé par la province de Brabant
(Concours de 1920)

BRUXELLES
IMPRIMERIE F. VAN BUGGENHOUDT, s. a.
5-9, Rue du Marteau, 5-9
—
1923

Table des matières

		Pages
	Généralités	3
I.	Elewyt	7
II.	La station romaine d'Elewyt	11
III.	Le château « Le Steen », à Elewyt	17
IV.	Peuthy	29
V.	Eppeghem	37
VI.	Perck (église)	47
VII.	Le château de Perck	57
VIII.	Le château de « Dry-Toren », à Perck	63
IX.	Lelle et Bergh	73
	Carte de la région décrite	83